



BRUT T



BXL

4 lieux
8 expos

collection
Bruno
Decharme

P H O T O

Se perdre dans le labyrinthe du regard

PHOTO | BRUT #1
*collection Bruno Decharme
& installation vidéo Angel Vergara*

Depuis l'exposition *Mindsapes* (2012), les expositions créant des dialogues entre l'art in- et outsider se sont multipliées à la CENTRALE (*Distant Proximity, Connected, Bxl Universel I, Roger Ballen et Ronny Delrue, Traces de l'invisible*), et à ce titre la participation au projet PHOTO | BRUT BXL était une évidence. Ce projet rejoint en outre deux autres axes de la programmation : la collaboration avec plusieurs institutions partenaires bruxelloises et l'invitation lancée à un artiste bruxellois en la personne d'Angel Vergara. Comportant deux volets - l'installation vidéo d'Angel Vergara et un choix d'œuvres provenant de la riche collection de Bruno Decharme - l'exposition se déploie au sein d'une scénographie labyrinthique, métaphore de la pensée et du regard en constante mutation.

Depuis plusieurs décennies, le cinéaste et producteur Bruno Decharme est devenu l'un des collectionneurs les plus importants de l'art brut en Europe et au monde. La récente donation de près de 1000 œuvres au Centre Georges Pompidou ne fait qu'asseoir son rôle de découvreur et de diffuseur. Depuis la création de l'association abcd-art brut, Bruno Decharme et Barbara Safarova ont non seulement rassemblé un corpus d'œuvres remarquables, organisé des expositions et publié des ouvrages, ils ont aussi réussi à fédérer des chercheurs, curateurs et artistes pour nourrir le débat et la réflexion sur l'art brut. Près d'un siècle après Jean Dubuffet, qui inventa la notion d'art brut et constitua une riche collection visible depuis 1976 à Lausanne, l'action d'abcd s'inscrit dans

la mouvance actuelle de décloisonnement de l'art brut. En mettant à l'honneur le médium photographique, l'association ne fait qu'élargir le champ des découvertes sur des pratiques novatrices.

Afin de comprendre l'impact de cette évolution, il est utile de retracer brièvement la genèse de l'art brut. C'est au lendemain de la deuxième guerre mondiale que l'artiste français Jean Dubuffet a provoqué une mutation irréversible en inventant la notion d'art brut et en constituant la collection du même nom. Comme les expressionnistes et les surréalistes avant lui, Dubuffet était fasciné par des œuvres qu'il estimait être « une projection très immédiate et directe de ce qui se passe dans les profondeurs d'un être. » L'art brut, qui n'est pas l'art psychopathologique, regroupe des créations très diverses provenant du milieu institutionnel psychiatrique ou carcéral, des travaux de médiums spirites et des créations d'auteurs autodidactes, marginaux au circuit de l'art officiel et souvent étrangers à la société. « L'invention » de Jean Dubuffet, qui déstigmatise le lien entre l'art et la folie, répond surtout à sa farouche attaque envers l'establishment culturel. Sa vision symbolique et subjective résulte de la dialectique de l'opposition. Dubuffet est devenu le défenseur d'une série de créateur.trice.s qu'il estimait plus authentiques que ses collègues professionnel.le.s. Son attitude, qui reflète indubitablement une véritable et sincère fascination pour des créations de « l'homme du commun », souligne aussi le pouvoir du décideur. C'est lui, et les quelques personnes qui l'entouraient au sein de *la Compagnie de l'Art Brut*, qui définissaient les orientations et qui choisissaient les élu.e.s. Son approche a projeté ces 'auteurs' (il ne les nommait pas artistes), souvent sortis d'une forme d'anonymat à leur corps défendant, à l'intérieur d'un ghetto anti-culturel. En regroupant des œuvres qu'aucun dénominateur commun n'apparentait rationnellement, à partir d'une aversion du système culturel en place et au nom de l'authenticité et de la force expressive, Dubuffet a indéniablement provoqué un des principaux bouleversements de l'art du XX^e siècle. À l'instar du ready-made de Marcel Duchamp, l'art brut de Dubuffet repositionne les limites de l'œuvre d'art et le statut de l'artiste. Il a tenté de trouver « le vrai art », là où on ne l'attendait pas. Mais alors qu'il était convaincu que la révélation de l'art brut chamboulerait le monde culturel, c'est le contraire qui se produisit, car les limites entre l'art in- et outsider (terme plus généralement employé actuellement) deviennent de plus en plus poreuses. Les œuvres catégorisées comme art outsider sont de plus en plus intégrées dans le circuit officiel de l'art. Cependant, force est de constater que le regard sur l'art outsider est encore souvent focalisé sur les éléments existentiels et les parcours de vie des créateur.trice.s. Cela limite l'analyse au sujet et induit des questionnements d'ordre social ou psychologique qui, au demeurant, peuvent également s'appliquer à des artistes professionnel.le.s. Alors que ces dernières années sonnent le glas d'une lecture dichotomique et décloisonnent le ghetto des créateur.trice.s outsiders, le rôle et le pouvoir des décideur.se.s (directeur.trice.s de musée, collectionneur.se.s, commissaires d'expositions, galeristes) restent omnipotents. Car ce ne sont pas les créateur.trice.s qui s'attribuent le statut d'artistes de la marge. C'est la pierre d'achoppement de cette catégorie autour de laquelle le discours sur l'œuvre oscille continuellement entre l'art du sujet (son/sa créateur.trice) et l'art de l'objet (l'œuvre). Car, à l'inverse des artistes professionnel.le.s qui créent en vue d'une possible et nécessaire relation au/à la spectateur.trice, les créateur.trice.s d'art brut ne recherchent pas toujours ce lien. Preuve en est le nombre de créateur.trice.s qui demeurent anonymes. Cette spécificité confère un rôle décisionnel majeur au collectionneur et c'est lui que nous avons souhaité mettre au cœur du projet PHOTO | BRUT à la CENTRALE.

Après l'exposition *Private Choices* (2017) qui présentait un choix d'œuvres de 11 collectionneurs et collectionneuses bruxellois.es, c'est un amateur passionné qui, de son propre aveu, se considère aussi comme chercheur qui est mis à l'honneur. Et, à travers lui, ce sont le pouvoir du décideur et les limites du champ de l'art brut qui sont questionnés. Pour notre plus grand bonheur, Bruno Decharme est un collectionneur qui partage sa passion de l'art brut car il est convaincu que les œuvres de sa collection, qui n'ont au demeurant pas toujours été créées dans le but d'être exposées, prennent sens à travers le regard des publics.

Mais revenons au parcours de l'exposition qui commence avec la proposition de l'artiste bruxellois multidisciplinaire Angel Vergara. Lorsque nous l'avons invité, il a d'emblée souhaité entamer un dialogue avec le Bruno Decharme cinéaste, producteur et collectionneur d'art brut pour réaliser une vidéo-peinture. L'œuvre se présente sous forme d'un diptyque réalisé au départ d'extraits de films consacrés à des artistes de sa collection et d'une interview filmée du collectionneur entouré d'œuvres de sa collection. À partir d'un procédé qu'il a développé il y a de nombreuses années, qui consiste à peindre sur un support transparent (verre, plexi, écran), Vergara interroge les liens entre l'image filmée et peinte, entre l'image reproduite par l'objectif de la caméra et les traces du pinceau. La symbiose d'images vidéos et de traces picturales en mouvement incarne la complexité de la pensée rhizomique du collectionneur/chercheur/cinéaste. L'interaction entre support et matière, qui offre de nouveaux modes critiques de signification, caractérise la pratique de Vergara axée sur de multiples formes de dialogues, tant physiques, que visuels. Depuis la fin des années '80, il questionne les concepts et les notions qui régissent le champ de l'art contemporain en les exportant dans les territoires de la vie sociale et collective. Il a créé et endossé la figure de *Straatman* (l'homme de la rue) en se couvrant d'une toile blanche. Ce corps fantomatique hante des places publiques ou des installations, sous la forme de cafés ou de lieux d'exposition fictifs, où il se produit lors de performances. Sous la toile, l'artiste reporte et dessine la projection mentale d'un moment et crée une composition graphique révélant le contexte dans lequel *Straatman* se produit. *Straatman* est une forme vive qui scrute, entend, ressent et retranscrit, tel un sismographe, ce qu'il capte. Il expérimente les interactions visuelles et auditives dans des contextes particuliers et emblématiques de la société (dans la rue) et dans le monde de l'art. Cette présence/absence lui permet d'entamer un dialogue singulier, sans pour autant l'enfermer pas dans une position d'autorité. Il se met au niveau de ses interlocuteur.trice.s et entre en parfaite connexion avec eux.elles. Par ces actions il prospecte tant le rôle de l'artiste que l'impact de l'expérience psycho-sensorielle de l'art. Son exploration des territoires moins élitistes de la société et de la culture, ainsi que des liens entre l'art et la vie entre en résonance avec les préceptes fondamentaux de l'art brut.

Dans la deuxième partie du parcours le/la spectateur.trice est invité.e à déambuler au sein d'une scénographie labyrinthique construite à partir d'éléments d'échafaudages. À la fois ouvert et fermé, potentiellement modifiable à l'infini, cet espace devient la métaphore de la pensée intuitive et cognitive en constante mutation qui régit le regard du collectionneur, de l'artiste et du/de la spectateur.trice. Elle symbolise une pensée procédant par conjectures, tentatives et hypothèses reformulées, sans cesse mise à l'épreuve, à l'instar du discours sur l'art brut.

Alors qu'au sein du labyrinthe une sélection de prises de vues, tirages, polaroids, photomontages photographiques sont regroupés, les espaces périphériques comportent des œuvres réalisées sur des sources photographiques.

En regroupant toutes ces créations au sein de sa collection sous la dénomination de PHOTO | BRUT, Bruno Decharme a permis la découverte de pratiques autodidactes inédites. En 2005 déjà, Roger Cardinal répertoriait une série de photographes autodidactes qui offraient « une vision authentique et sans sophistication de leur entourage et de leur univers de vie ». Ces clichés « créés par nécessité, sans grand souci de technicité, dans l'accumulation parfois presque compulsive, se situent loin du poncif et de la redite bavarde, loin du cliché. » Une manière de les différencier des photographies d'amateurs dont la production d'images répond parfois à ces mêmes caractéristiques d'accumulation lorsqu'ils réalisent des photos de la famille, des souvenirs de vacances, des couchers de soleil. À l'instar de l'exposition *Mindscapes* (2012), PHOTO | BRUT #1 propose une exploration subjective et intuitive au cœur de la représentation photographique du mental, de la pensée, de la perte de soi, de la relation de l'être à son environnement. L'image photographique y est appréhendée comme une interface très personnelle entre la réalité et l'imaginaire, le perceptible et l'imperceptible.

À ce titre, PHOTO | BRUT permet de questionner le lien particulier que la photographie entretient avec la notion de réalité et de vérité. Car alors qu'elle est surtout considérée comme le reflet instantané de la réalité, elle constitue aussi un médium privilégié pour transcrire tout ce qui échappe à la vue et à l'esprit rationnel. C'est le cas lorsqu'elle intervient dans les pratiques spiritiques, elle fixe le rayonnement fluïdique des corps vivants ou même de la pensée. Elle semble donc propice à la captation des phénomènes « métaréalistes ». PHOTO | BRUT incarne cette « métaréalité », car tous ces clichés et compositions à partir de documents photographiques, sont autant d'images mentales qui dépassent la réalité rétinienne.

Tou.te.s ces artistes anonymes ou assumé.e.s, ont recours à la photographie en deçà ou au-delà de son objectivité supposée. Ils captent leurs fantasmes, manies, angoisses, univers idiosyncrasiques, subliment un sujet profane, et visualisent une forme de transfiguration imaginaire de la réalité.

À travers des autoportraits, photographies érotiques, photographies médiumniques, archivages, etc. ce sont autant de récits poignants qui défient les dictats de la censure et des modes qui se dévoilent. Les corps photographiés se révèlent, parfois impudiques, dans des images, parfois maladroites, parfois appliquées, mais toujours à haute teneur intimiste. L'image photographique devient la prolongation de l'œil, de la conscience et/ou de l'inconscient. Elle est le moyen de dire, de se dire, de se raccrocher ou de rejeter, d'interpeller ou de s'évader, mais surtout elle est, littéralement ou métaphoriquement, l'autoportrait du/de la photographe.

D'aucun.e.s poursuivent un rêve obsessionnel, d'autres tentent de cerner le réel ou de rejeter le monde qui nous entoure, certain.e.s archivent le temps et captent la vision de ce qu'ils rêvent d'être, mais tou.te.s font le récit d'une recherche plus ou moins idiosyncrasique de vérité ou de sa révélation au sein d'une mythologie personnelle. Dans une image, ce n'est pas le visible qui est décisif, mais plutôt la forme des rapprochements que l'observateur opère. Et c'est ce que cette exposition PHOTO | BRUT #1 propose à travers un choix de photographies de la collection de Bruno Decharme et les vidéos-peintures d'Angel Vergara. Elle vous invite à vivre une expérience intense qui interroge en outre l'ambiguïté de l'origine 'marginale' de ces créations et la catégorisation de leurs créateur.trice.s. Elle vous invite à vous perdre dans le labyrinthe de tous ces regards.

Carine Fol
Septembre 2022

Sources bibliographiques

Roger Cardinal, *Outsider photography in Create and be recognised*, Photography on the edge, 2005.

Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, ES

ABCD

Carine Fol, *Clichés*, bulletin n°82, publié à l'occasion de l'exposition de photographies et vidéos, 17/03-06/05/2006, Art en Marge, Bruxelles

Carine Fol dir., *Mindscapes*, catalogue de l'exposition, CENTRALE for contemporary art, 2012